



## ***Les recensions de l'Académie de janvier 2026<sup>1</sup>***

***Où s'adosse le ciel / David Diop***

**Éd. Juillard, 2025**

**Cote : 69.981**

Cet auteur sénégalais semble pénétré de la même inspiration que Léopold Senghor, lequel veut assurer le lien ancestral entre le Sénégal et l'Égypte. Car ce roman est comme un roman d'initiation, dans un retour aux sources mythologiques. Et celui qui en maîtrise le cours, c'est Bilal Seck, un mage échappant mystérieusement au choléra, associé à un griot maître de paroles : « Je suis le voyant, l'élus des élus. Je suis le rapporteur omniscient, le lien vivant entre le passé et le présent, le scribe d'antan et d'aujourd'hui. Je dois survivre pour transmettre le récit des origines aux héritiers. »

Bilal est un inspiré, il « sait » et suit jusqu'au bout ses convictions : « il savait que le trésor d'Osiris caché par Ounifer se trouvait là, au cœur profond du temple. Riche d'un savoir unique, il était certain qu'il le trouverait, contrairement à Ésitout-Pétoubastis. Cela l'exaltait : il se sentait tel un demi-dieu, extralucide, capable de prédire l'avenir. » Dès lors, la mission est claire : il faut parcourir ce chemin, passer par Djenné, la cité rouge, et gagner la terre promise et céleste, celle « où s'adosse le ciel. »

On suit donc cette odyssée au gré des rencontres, des contemplations. Et en définitive on va assurer la tradition ; car la fille de Bilal, Nételli, « l'élue des élues », reçoit le récit des anciens qui lui révèle la nouvelle cité d'Abydos, avec les Mamelles, ses deux promontoires.

On va de récit en récit, de page en page, car chacune détient quelque parole ou révélation. C'est une écriture pleine, avec sa kyrielle de rencontres, personnes ou lieux, chaque fois significatifs. David Diop avait déjà séduit avec *Frère d'âme* ; il se révèle ici coryphée d'une aventure céleste, où chaque parole demande respect pour atteindre la vérité finale.

**Guy Lavorel**



## *Les recensions de l'Académie de janvier 2026<sup>2</sup>*

***La nuit au cœur / Natacha Affanah***

**Éd. Gallimard, 2025**

Le titre peut paraître enchanteur, puisqu'il y a le cœur, et que la nuit peut représenter une vie particulière, avec ses charmes et ses attraits. Mais très vite on s'interroge : un deuxième titre « la pièce imaginaire » suggère quelque élément insoupçonné ; et puis voilà qu'il s'agit de trois personnages ramenés à leurs initiales MB, RD et HC et à leurs professions : maçon, chauffeur, journaliste et poète, trois personnages *au cœur* d'abus, de manipulations, de violences sur trois femmes. Voilà que leurs exactions se rencontrent, vont être exposées, pour ce qui reste impossible à dire, les mots manquent pour une telle souffrance, mais il faut le révéler et les mots alors affluent... On doit « toucher au noyau, à la matière centrale », mais on reconnaît : « j'avance en crabe, autour d'eux, sans jamais m'atteindre vraiment. »

Car on découvre un double vocabulaire exubérant, celui de la victime, de la tromperie et de l'accablement, et celui de l'intime, de la prise de conscience, qui doit aller à la vérité, à la justice. « Il faut dire ces choses qui nous font honte. [...] Il faut dire ces choses-là parce que si parfois il nous arrive de retourner vers nos bourreaux, c'est aussi vers nous-mêmes que nous retournons, vers ce seul nous que nous connaissions, vers ce seul corps que nous sachions faire exister désormais. » D'un côté une société d'allure propre et calée, de l'autre un enfer...

Ce récit, où le « je » autobiographique veut sa place, est pour comprendre, comprendre comment on en arrive là, comment sont les victimes, et comment sont les bourreaux. On admire cette volonté qui cherche à rendre compte de soi, de ces femmes tuées, de ces hommes enjôleurs, traîtres, manipulateurs ; cette volonté de trouver le pourquoi, le comment ; cette volonté de montrer une société trop souvent fausse, qui détourne la vérité, qui refuse de voir, avec en son sein ceux qui croient en l'amour et ne trouvent que la nuit...

Ce n'est pas au cœur de la nuit, c'est la nuit noire dans un cœur rouge. Un récit poignant qui cherche à grands coups de mots, de mots synonymes et pourtant différents, à dire l'infâme, pour tenter l'impossible, pour se réhabiliter et s'efforcer d'être.

**Guy Lavorel**